

Pierre Assante

« PHILO »

Le corps

**Choix de 11 articles philosophiques
extraits du blog avec dates**

16 février 2015. Page 3

SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE PARCELLISATION ET DE COMMUN, DANS LE SYSTÈME PRODUCTEUR-PRODUCTIF *, LES MENTALITÉS QUI EN SONT ISSUES ET LEURS AUTONOMIES RELATIVES.

25 février 2015. Page 5

PENSEE ET MATIERE. DIETZGEN ET LENINE

11 février 2015. Page 6

LE CORPS

6 février 2015. Page 10

BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE, COMPLEXIFICATION ET SATISFACTION DES BESOINS, CONSCIENCE.

29 octobre 2017. Page 13

L'OPIUM DU PEUPLE : LES MEDIAS DOMINANTS AU SERVICE DE LA CLASSE DOMINANTE.

30 octobre 2017. Page 15

REEL, IREEL, SANTE, MALADIE, INTANGIBLE, IMMATERIEL : il n'existe pas un vocabulaire matérialiste du XXI^e siècle.

2 février 2015. Page 17

CONTINUE ET SAUTS. INSTANT-DEVENIR ET DUREE. "LE CAPITAL".

Le 8 août 2007. Page 20

IL N'Y A PAS DE REALITE UNIVERSELLE SANS ENTITES PARTICULIERES.

24 novembre 2017. Page 25

SCIENCE OU DOGMATISME ? PROGRES SOCIAL :

28 novembre 2017. . Page 28

LES RETOURS, LES DISSOLUTIONS, LES POSSIBLES HANDICAPÉS.SONNER L'ALERTE ET AGIR SAVAMMENT.

4 novembre 2017. . Page 30

VALEUR. DEBAT DE VALEUR. TRAVAIL. ERGOLOGIE.

16 février 2015

SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE PARCELLISATION ET DE COMMUN, DANS LE SYSTÈME PRODUCTEUR-PRODUCTIF *, LES MENTALITÉS QUI EN SONT ISSUES ET LEURS AUTONOMIES RELATIVES.

La prise de pouvoir par la classe bourgeoise dans une partie du monde des XVIII^e - XIX^e siècle a permis à cette dernière de développer son mode de production (1) et les forces productives jusqu'à les généraliser dans la mondialisation-informationnalisation de la production, des échanges, des gestions, des politiques nationales et mondiales, des spéculations financières elles aussi mondialisées, liées au système.

C'est, contradictoirement sinon paradoxalement en s'appuyant sur le développement des forces productrices dominées par une classe exploiteuse, et sur les besoins en consommateurs du marché, que la classe ouvrière productrice, et les autres couches dominées (2) dans le système, ont pu par leurs luttes s'approprier une part des nouvelles capacités productrices humaines.

Sur le plan des mentalités, cette révolution économique-politique a eu un double effet :

(a) Une émancipation de croyances figées à travers les siècles, une avancée générales de connaissances nouvelles en développement, la capacité, à l'image de la bourgeoisie de s'organiser individuellement dans sa vie et dans les limites imposées par le système évidemment.

(b) Mais cette émancipation a son revers de médaille. Au fur et à mesure que les forces productrices et le système productif de plus-value se développent, c'est l'organisation en commun du travail producteur des biens nécessaires à la vie humaine, sa parcellisation et surtout l'écart croissant entre l'organisation collective croissante et l'autonomie relative croissante entre les individus dans leurs poste de travail (3) qui se développent.

Dans ce double mouvement de parcellisation et de commun, c'est le commun qui disparaît relativement, objectivement et subjectivement, malgré et à cause de leur croissance respective (c'est le sens de l'adverbe « relativement » de cette phrase). Cette disparition relative connaît une accélération liée au paroxysme du développement des lois du système, leur rigidification-dissolution (4) dans le développement accéléré et terminal du système.

Le double mouvement créateur-destructeur de commun, de commun objectif et subjectif, issu des contradictions du système social, est à la fois lourd de menaces

des incapacités à surmonter les contradictions et de les résoudre, ET porteur d'espoir de transformation du système dans un système nouveau surmontant ces contradictions, par l'action des victimes du paroxysme du système.

J'en finis, à l'instar de Berlinguer, par là : il s'agit de passer, objectivement et subjectivement de la démocratie restreinte, dont nous défendons toutes les avancées, malgré leurs limites, à la démocratie de l'homme producteur des biens « matériels et moraux dans leur unité » nécessaires à l'humanité, du « que, quoi et comment produire », du "produire commun" (5).

Cette dichotomie du travail n'empêche pas le travailleur d'exister en tant que producteur de valeurs d'usages, en tant que création d'activité humaine auto-créatrice d'humanité (6), mais induit un type de maladie de la production qui est propre au système capitaliste. Maladie qui ressemble à celle de l'Empire Romain à un niveau supérieur de développement objectif et subjectif des forces productrices et de leur rapport écologique au monde.

16 février 2015

(*) Producteur en tant de créateur de produits, productifs en tant que créateur de plus-value.

(1) L'accumulation du capital par la plus-value (partie non payé au travail humain transformateur-créateur de produits), dans l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus ».

(2) Ouvriers, employés, enseignants et chercheurs, petits paysans propriétaires, petites professions libérales, petits commerçants...bloc historique au sens gramscien et non à son sens dévoyé fourre-tout...).

(3) Poste de travail ouvrier dans l'industrie informationnalisée et mondialisée en premier lieu, mais aussi dans la gestion, l'échange, la recherche, même si paradoxalement, mais « naturellement » il a un double mouvement d'autonomie et de commun...

(4) Rigidification-dissolution inhérente à toute transition d'un système social à un autre, transition dans laquelle co-habitent puissamment l'ancien et le nouveau.

(5) La recherche paradoxale du commun en dehors du travail, dans les rapports festifs par exemple, etc., ce qui est agréable et utile en soi et pour soi, outre la parcellisation-séparation du travailleur, reflète l'indifférence du capital vis-à-vis de la valeur d'usage, c'est-à-dire, peu importe pour ce capital ce que l'on fait

concrètement de son cerveau et de ses muscles, peu importe l'activité humaine, mais importe pour ce capital le profit qu'on en tire en matière d'accumulation de capital.

(6) Yves Schwartz en fait la démonstration, dans « Expérience et connaissance du travail », entre autres de ses ouvrages, présenté dans ce blog à plusieurs reprises

Sur le blog de l'Elue M.F.

Palloix: <https://corvasce.wordpress.com/2015/02/15/une-nouvelle-politique/>

25 février 2015

PENSEE ET MATIERE. DIETZGEN ET LENINE

Lénine cite et commente longuement Dietzgen, ouvrier communiste et philosophe, à deux reprises, dans "Matérialisme et Empirio-criticisme".

Cet ouvrage, destiné à contrecarrer les idées de Mach contient de la part de Lénine, politique et intellectuel du mouvement ouvrier, de fulgurantes visions scientifiques relatives à son temps (sur la masse et la matérialité de l'électron, par exemple, ce qui sera démontré 40 ans plus tard), au moment (1909) où la science est en train d'hésiter dans ses démonstrations et conceptions en essayant de s'approcher d'une vision de la constitution de notre cosmos, entre rationalité et mythes.

Mach et son école se revendiquent du bolchévisme et pensent révolutionner la pensée Marx avec un rapprochement conscient ou inconscient des idées de Berkeley.

La question pour Lénine est de s'approcher le plus possible d'une vision de la réalité en mouvement, pas par esthétique pure ou simple curiosité, mais pour permettre d'agir sur cette réalité en santé, et dans l'intérêt de la classe sociale exploitée, la classe ouvrière, et de la libération de toute la société à travers sa libération.

C'est en 1909, après l'échec de la révolution russe de 1905, reposer les bases d'une action et de conceptions opérationnelles pour cette transformation sociale.

Que Lénine "recommence" par la philosophie n'est pas sans signification militante.

L'on sait aussi depuis (plus ou moins, je crois !) que la transformation sociale, nécessaire et réelle depuis que l'humanité existe, demande aujourd'hui plus qu'hier une longue évolution et de solides connaissances s'opposant à un romantisme révolutionnaire généreux mais insuffisant en soi, et une interprétation consciente de son processus inconscient.

Vous trouverez en lien une brève réflexion personnelle, faite à mes risques et périls...et j'espère non aux périls de lecteurs (éventuels), sur ce débat d'alors qui se poursuit aujourd'hui, insuffisamment, sur « corps, pensée et société », miroirs de notre devenir.

25 février 2015

11 février 2015

LE CORPS

Une personne digne décrivant une situation de souffrance propre prononce la phrase : « *je n'étais plus qu'un corps* ».

Cela me ramène, contradictoirement, au concept de « corps-soi » et à la réalité de « corps-soi » (Lire « Pourquoi le concept de "corps-soi", Corps-soi, activité, expérience », Revue « Travail et Apprentissage » N° 7 d'Yves Schwartz ou mieux sa thèse rééditée aux Editions Sociale -première édition en 1988- « Expérience et connaissance du travail » 2012).

Pour ne pas réinterpréter la thèse d'Yves Schwartz, mais pour s'en inspirer librement, en n'engageant que mon point de vue :

1) La perception du monde extérieur à son corps et de son corps, 2) la pensée de l'être social aux divers « niveaux » de conscience, 3) les sentiments aux divers « niveaux » de conscience, sont des « fonctions » du corps.

Ces « fonctions » ne « fonctionnent » pas indépendamment les unes des autres mais les unes avec les autres, constituant une fonction unique, celle de la vie humaine pensante (1).

Résumons : perceptions, pensée, sentiments, constituent une unité de fonctions du corps, qui est le corps-soi dont on peut analyser les mouvements, le processus découlant des besoins, les résolvant *dans le travail* producteur auto-crédant de pensée et d'humain, *dans l'activité humaine*, sa complexification et l'aller-retour

simultanés qu'elle entretien avec son milieu qu'elle transforme, avec « son » cosmos.

Il n'y a pas d'indépendance des fonctions du corps comme il n'y a pas d'indépendance des fonctions des organes du corps, mais une unité de processus et des autonomies relatives, des inégalités de processus des organes et des fonctions. On peut user d'une métaphore entre le corps et la société, mais d'une métaphore seulement : le type de rapports dans la société est propre à la société et le corps-soi est l'unité de rapports sociaux, de l'individu et sa conscience dans l'espèce pensante, de la conscience collective en rapports sociaux, évidemment.

Au niveau atteint de transformation de la nature pour se nourrir, se vêtir, se loger, etc., en développant la recherche fondamentale et appliquée, sciences et techniques, et l'expression du reflet de sa propre activité dans l'art et la philosophie, l'auto-crédation de l'humain par lui-même me semble crever les yeux par son évidence pour qui veut voir.

Faire une dichotomie du corps et de l'esprit me semble une offense à l'humain et à la nature, une mutilation faite à la plus haute spiritualité qui soit possible au niveau de développement de l'humanité en processus, une mutilation de la pensée dans l'univers.

La souffrance imposée à un corps peut réduire les capacités de ce corps à agir, à penser, dans l'unité de l'activité « physique et mentale », sans dichotomie des deux termes qui expriment une réalité.

En ce sens, décrire cette souffrance et ses effets dans les termes « je n'étais plus qu'un corps », peut être une expression humaine profonde si elle n'est qu'une expression « impressionniste » et ne réduit pas le corps humain vivant à ce qui serait un cadavre que l'activité de pensée a fui comme toute autre activité humaine : un cadavre, un assemblage biologique en dissolution totale de cohérence acquise dans la naissance et la croissance.

Un humain imposant une souffrance réduisant le corps vivant à cette sensation de corps sans pensée est lui-même en souffrance, mutilé à un haut niveau d'insatisfaction de ses besoins humains, dont la « vie-biographie », en termes de processus vital a subi de graves dommages dans son travail de constitution d'humanité.

Dans une situation d'organisation sociale d'une telle souffrance, cet individu organisateur est constitué en monstre.

Aussi, au-delà de la défense immédiate nécessaire contre ce type d'organisation, c'est un soin apporté à la société dont cette société a besoin, dans son processus de constitution, ses avancées et régressions. Soigner par la répression conduit à la renaissance continue des maladies de développement.

La douleur est une alerte signalant un danger à résoudre, un besoin à satisfaire. L'organisation sociale de la douleur « en soi » est une maladie de la douleur, une maladie de la société en la matière, à guérir par l'observation des effets qu'elle provoque, pour remonter aux causes qui la constitue et les guérir, guérir « à la source ».

La conscience de la douleur « pour soi » contient la recette de la guérison des causes.

11 février 2015.

(1) Peut-on rapprocher l'espace tripolaire de l'activité humaine (Dans un champ de savoir et d'activité : 1) l'activité du champ, 2) l'accumulation antécédente du champ, 3) le contact du champ avec « l'inconnu », l'extérieur, les autres champs. OU dans la société « marchande et de droit »: la politeïa, le marché, la gestion. OU...etc.) ?

Peut-on remarquer qu'entre les pôles et leur relation dialectique, un pôle est la négation de la négation, la « positivation » des deux autres. Dans l'action des forces contradictoires, ce n'est pas l'opposition de deux pôles qui constituent la contradiction à résoudre, mais leur support historique dans le processus de développement : pour la société marchande et de droit en « fin » de mode d'échange obsolète et par conséquent de production (la production s'exprime dans l'échange), c'est dans la pratique des lois d'échange du capital support de valeur d'échange des valeurs d'usage à échanger que réside la contradiction ?

Continuité et sauts. Instant-devenir et durée.

"Le Capital".

**Sans doute,
la vérité n'est que la représentation
la plus « exacte » possible
que nous nous faisons du réel,
le notre d'abord, le réel commun enfin.
....Il me semble.**

Schéma de réflexion sur continuité et sauts, sur « le Capital » de Marx et sa validité constante dans ce système et son ajournement à la lumière de la

***mondialisation-informationnalisation-capitaliste* réelle et ses effets sur les lois-tendances du capital réel dans une transition vers un autre mode d'échange (et donc de production-échange) dont *l'obsolescence effective* se manifeste dans une dissolution-rigidification des lois-tendances.**

1) Transformation quantitatives et qualitatives et rapports dialectiques, *simultanités et durées*.

2) *Lois-Tendances du capital* découvertes par Marx toujours d'actualité et réelles dans *leurs bases* et leurs transformations à partir de leurs bases.

3) Leur continuité et leur transformation à l'intérieur du capitalisme et leur transformation dans un autre type de *mode d'échange en gésine avancée* (donc déjà réel), donc lois-tendances les mêmes déjà autres.

4) Exemple de la formation des prix dans « le Capital », de la relation entre valeur marchande et prix, de la dissolution-rigidification des lois-tendances au fur et à mesure que les besoins-règles d'échange se distendent entre elles et la réalité nouvelle de l'échange (et de la production qui les induisent, non mécaniquement mais dans le contexte, les diversités, *les inégalités* de développement mondialisé-informationnalisé et en même temps de *leur uniformisation-diversification*)

5) Dissolution-rigidification des lois-tendances qui restent celles du capital et en même temps subissent des « *transformations forcées* » dans le chemin vers un autre type de mode d'échange dont la possibilité naissante s'annonce.

6) Le constat de ces transformations qui ne sont pas qualitatives, et en même temps non seulement indiquent un besoin de dépassement du mode d'échange, mais aussi une sorte de *dépassement forcé avant le dépassement réel accompli*, tout en restant lois du capital, qui ont à la fois une caractéristique de transformation qualitative « sans l'être vraiment ». Cela ne dénote-t-il pas la réalité d'une infinité de transformations qualitatives dans les transformations quantitative préparant les possibilités de saut de qualité à « *un niveau plus élevé, plus global* ». Cela ne dénote-t-il pas aussi la relative rigidité de notre *perception du réel et de notre action sur le réel extérieur-intérieur* à chacun de nous et à nous tous collectivement, limites en mouvement, en avancées et en régressions de notre espèce vers de nouvelles possibilités en santé, et dans la nécessité à laquelle nous donnons mouvement de même.

7) N'y a-t-il pas dans cette notion abstraite de *niveau plus élevé* non un jugement de valeur hiérarchisée, physiquement et mentalement, mais une réalité de l'unité du macro-micro-cosmique et de continuité non seulement dans le temps mais

dans l'espace, le temps-espace du physicien comme de la conscience de l'être social, et donc de *la société en inégalité de développement*, dans cet espace-temps ?

Il n'y a pas là matière à élucubration, mais *matière à recherche et action car la période de transition possible*, c'est le spectacle du monde, de notre vie qui nous le fournit en tant que crise généralisée du mode de production-échange, son niveau de violence économique et civilisationnelle et le niveau d'échec des *solution traditionnelles aux crises* auxquelles s'accrochent l'individu propriétaire-accumulateur de capital ou la classe en individus ou *en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital*, achetant la force de travail du, des producteurs.

Je n'oublie pas en cela ni la recherche économique et l'action économique « stricto sensu », idem pour la recherche des situations de travail de l'individu et de l'entité de production, ni la recherche et l'action politique, mais l'unité de marche et de développement dans leur inégalité de développement sur laquelle agir.

Ne pas oublier non plus l'autonomie des objets dans l'unité de mouvement, par rapport au moment de leur création naturelle et humaine, « des deux types superposés en strates vivantes, et leur création et auto-crédation continue », *autonomie-unité* qui rappelle le principe de continuité-saut-processus ;

....autonomie de l'objet idée-conscience et de son processus en particulier, puisque justement *notre conscience du moment tend* à nous la faire rigidifier...relativement

6 février 2015

**BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE,
COMPLEXIFICATION ET SATISFACTION DES BESOINS, CONSCIENCE.**

Très brièvement :

Le processus de développement de l'humanité ne connaît meilleure santé et meilleur approfondissement de sa conscience que lorsqu'il adhère profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine *.

Pour préciser, je propose une formule concentrée un peu compliquée mais nécessaire je crois:

La « *déadhérence-réadhérence* »** conceptuelle en aller retour simultané dans le mouvement interne-externe du « corps humain-activité cérébrale-milieu » (« *Corps-soi* »), et dans mouvement de « *déadhérence-réadhérence* » de ce corps avec le corps social-milieu élargi, « *déadhérence-réadhérence* » interne-externe indispensable à production des biens et à la satisfaction des besoins « primaires » et des besoins complexes « fonctionnant » en unité, c'est le travail, l'activité toujours sociale, qu'elles qu'en soient les apparences, qui la produit et sur lequel elle agit en rapports dialectiques.

C'est là une formule tautologie et une lapalissade, puisqu'il ne s'agit pas d'en faire la démonstration, mais un constat donc l'hypothèse et la conclusion (Evidentes je crois...) reposent sur la même donnée, la même affirmation : le travail en tant que formateur de conscience et les rapports d'une entité pensante avec son « extérieur ».

Dans un poème, j'écrivais :

pour contempler un vol d'oiseaux
ou le silence des étoiles
il faut élever son regard
car il est des gestes
inexplicablement
essentiels

Il ne s'agit pas là de substituer un constat à la recherche. Le constat est le résultat d'une recherche, empirique ou-puis scientifique. Et le processus de recherche agit sur la conscience au même titre que toute activité productrice**, productrice directement ou indirectement. Il s'agit de donner à réfléchir sur la validité de ce constat.

La question révolutionnaire est encore toujours la question des subsistances, à l'instar de la révolution robespierriste (Bourgeoise mais non seulement), quel que soit le niveau de développement et de complexification des subsistances et le niveau de développement et de complexification des structures sociales en développement. Il n'y a pas de spiritualité plus grande et profonde que celle-ci.

C'est peut-être ce dont avait l'intuition, ce qu'est la raison, et l'être profond, du christianisme dans sa symbolique du pain et du vin et du dieu à corps humain, au-delà de la mobilisation sociale face à une société de classe, une société coloniale, un affaïssement des rites fondateurs,

6 février 2015

Notes :

* Ce qui paradoxalement ne correspond ni au malthusianisme d'hier ni aux nouvelles théories de la décroissance et de la « qualité de vie » dans la décroissance, lesquelles ne posent souvent (mais pas toujours) la question de la croissance qu'en terme quantitatif qui est celui de capitalisme et non en terme qualitatif-quantitatif qui est celui d'un communisme encore à venir, c'est-à-dire de l'économie et du développement des moyens de vie, de produire. Adhérer profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine ce n'est pas les limiter. La conscience humaine a besoin de moyens de développement, en santé bien sûr. Toute l'évolution dans la nature, les espèces animales dont notre espèce pensante découle, semble l'illustrer. La disparition d'espèces est liée à la disparition de leurs moyens de vivre soit par une bifurcation malade dans leur processus soit par une maladie de leur milieu ne permettant pas une bifurcation en santé. Un processus est une bifurcation permanente, une continuité et des sauts de bifurcation, au sens qu'en donne Prigogine.

Autre chose que les théories de la décroissance et de "retour à la nature" de ceux qui peuvent, est le besoin de diversité biologique et culturelle, de coexistence de strates productrices (forces productrices, techniques, cultures productrices, populations "superposées", accumulées « verticalement » et « horizontalement »), traces du temps et conscience anticipatrice du futur. Et plus que trace, mais point de jonction de la durée et de l'instant-devenir.

** Les termes en italique, ergologiques, ont été créés par Yves Schwartz.

*** Noter que j'utilise le terme « productive » du point de vue et de la réalité capitaliste, de production de profit, et « productrice » (j'oublie parfois !) du point de vue du double contenu de l'objet de production et de production d'objets dans leur double contenu « physique et culturel » et « bien matériel et de service », parasitaire ou non, en système capitaliste, c'est-à-dire de la valeur d'usage et de la valeur d'échange mêlées.

Quel terme futur, à venir, à choisir, pour une production et pour un travail d'un producteur libre, jusqu'au bout, et non au sens où le producteur a le droit de vendre non soi mais sa force de travail et le propriétaire ou la classe en individus ou en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital, d'acheter la force de travail du, des producteurs

29 octobre 2017

L'OPIUM DU PEUPLE : LES MEDIAS DOMINANTS AU SERVICE DE LA CLASSE DOMINANTE.

Pour une refondation philosophique, pour une conception d'unité corps-pensée-société-nature.

La classe dominante est celle qui détient les pouvoirs dominants sur les placements du capital en fonction de l'intérêt, du profit maximum des grands groupes financiers mondiaux, nouvelles féodalités dépassant le pouvoir des Etats lesquels leur sont soumis. Et par conséquent qui domine l'organisation mondiale et locale du travail, de la personne au travail et hors travail, des unités de travail et de leurs relations.

Evidemment pas les techniciens de la finance ou les traders etc. qui pourraient comme tous les cadres de production-échange, de gestion et d'exécution devenir des acteurs de transformation sociale en santé, en unité de tous les producteurs subalternes et leurs alliés non-salariés, et en « partant » des ouvriers de production au cœur du processus de production.

Cet opium c'est l'entretien et l'aggravation en état de confusion de l'opinion populaire à travers le traitement de l'information, de toutes les informations, de l'évènementiel à la science en passant par tous les savoirs, les savoir-faire et le travestissement des nécessités, des besoins humains élémentaires et complexes en unité, et des possibilités de les satisfaire.

De l'anthropologie à l'économie en passant par les sciences sociales et les sciences biologiques et ondo-corpusculaires en unité, tout est fait pour détourner la société de la critique d'une économie politique toute au service de ces féodalités mondiales.

Le plus fort de cette confusion est exprimé par cet ami qui dit, parlant des « économistes orthodoxes » qui ne peuvent plus nier la crise et finalement critiquent la politique économique de Macron et de ses prédécesseurs sans la combattre :

"Il y a chez ces économistes une sorte de dédoublement de la personnalité : d'un côté, ils voient que nos sociétés capitalistes vont dans le mur et de l'autre ils n'ont dans leur tiroir que des solutions libérales ».

Une refondation d'un rationalisme non dogmatique, non mécaniste, commence par une refondation philosophique, des « Lumières du XXI^e siècle » mettant à jour les savoirs et savoir-faire au service des besoins humains dans les conditions de la révolution scientifique et technique numérique mondialisée et de son influence sur l'organisation économique, matérielle et morale de la société, sur les concepts philosophique, qui aujourd'hui sont caractérisés par la domination de l'idée d'une pensée hors corps, malgré le progrès des neurosciences, et une vision éthérée, mythique, ésotérique, de la réalité.

Les médias sont imprégnés d'un retour à la dichotomie corps/pensée. Une philosophie basée sur la matérialité de la pensée est la base d'un nouveau, d'un nouveau progrès de la conscience humaine sur elle-même et sur son environnement naturel et cosmique. Pas de réponse rationnelle et opérationnelle au développement des besoins humains dans le processus humain sans ce retour-dépassement. Il est impératif de militer, au sens pratique et théorique en unité pour une refondation philosophique, pour une conception d'unité corps-pensée-société-nature.

Bien sûr il n'est pas question d'une réduction de notre vision micro et macro de la réalité dans une unité du processus corps-pensée niant la complexité et l'énigmaticité de cette réalité. Il s'agit d'utiliser rationnellement nos capacités d'adaptation à notre milieu pour faire croître les connaissances nécessaires à notre survie par et dans notre société humaine et le processus acquis de croissance de notre conscience, outil « final » de notre espèce et de la part de la nature que nous constituons.

Il n'y aura pas de « Lumières du XXI^e siècle » sans cette refondation-dépassement philosophique. Il n'y aura pas de « Lumières du XXI^e siècle » sans l'hégémonie collective d'une tendance à l'aboutissement de nos savoirs vers un horizon sans cesse progressif, savoirs qui constituent nos capacités de production des biens « matériels et moraux » nécessaires à notre processus vital. Nos capacités de production, in fine, c'est une économie politique de progrès qui les conclut, une économie politique s'opposant et dépassant le libéralisme, dépassant l'organisation de la société actuelle basée sur la production-échange Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A'), la suraccumulation du capital et la crise de société, d'activité et de civilisation qu'elle induit.

L'économie politique ne résume en rien l'infinité et la diversité des activités humaines dont aucune n'est marginale, ni en santé ni en maladie.

L'économie politique c'est l'affirmation d'une étape actuelle du processus humain en besoin de maîtriser en santé le processus de production nécessaires à ses besoins vitaux, des plus élémentaires aux plus complexes. Cette économie politique est la « facette en dernière instance » du communisme, de la mise en commun en santé, en liberté, en coopération et en unité entre l'homme, son activité, l'activité de l'humanité et la nature. Le corps humain, la société humaine c'est l'activité humaine et non une abstraction figée ne reflétant aucune réalité sinon celle d'une dé-adhérence conceptuelle sans issue. La dé-adhérence conceptuelle permet la création humaine et est la propriété première de l'humanité, mais comme tout mouvement, et tout mouvement créatif, elle a besoin d'expérimentations, de retours en arrière, de rectification et d'avancées nouvelles.

Il n'y aura aucun développement de l'humanité et de la personne dans l'humanité sans une croissance de la conscience, de l'accumulation objectivée de l'inconscient, du non-encore-conscient et du conscient, ce qui passe par la lutte de

ce qui entrave le processus humain, le mode de production-échange obsolète qui sacrifie la personne à l'enrichissement financier qui est déconnecté de plus en plus des besoins humains, et son dépassement dans une société communiste, démocratique, de paix et de progrès.

La sécurité d'emploi et de formation, la maîtrise populaire et démocratique du crédit, du système bancaire local et central, de la création monétaire est au cœur de la transformation en santé du mode d'échange-production et au cœur de l'action interne et externe de la commission économique du PCF

29 octobre 2017

30 octobre 2017

REEL, IREEL, SANTE, MALADIE, INTANGIBLE, IMMATERIEL : il n'existe pas un vocabulaire matérialiste du XXI^e siècle.

Il n'existe pas un vocabulaire scientifique, philosophique du XXI^e siècle. Cela viendra. Un vocabulaire implicite et explicite permettant d'indiquer dans un contexte, le mouvement des forces contradictoires et leur unité dans une vision matérialiste non dogmatique, non réductrice aux acquis scientifiques historiques d'un moment du processus historique, mais prenant en compte ces acquis, comme tous les acquis dans tous les domaines de la vie humaine.

Par exemple, il n'y a pas d'irréel, l'irréel est une « vue de l'esprit » qui existe bel et bien concrètement dans les neurones et leur interaction, il n'y a que du réel, qu'il soit tangible ou pas, qu'il soit numérique ou palpable, etc. Comment exprimer et montrer ce qu'on qualifie strictement d'irréel ou de purement idéal dans le vocabulaire imprécis et trompeur d'aujourd'hui ?

Il n'y a pas de travail immatériel, mot fort à la mode au moment de la découverte par la conscience collective du processus de mondialisation numérique et de ce que le travail contient d'impalpable, d'intangible et non payé à un salarié par exemple.

Il n'y a que du réel, qu'il soit du réel non advenu, mais existant neurologiquement-psychologiquement, c'est à dire une vision, une pensée non opérationnelle, stérile ou « malade », ou au contraire une pensée opérationnelle créatrice de novum (1) en santé. C'est toute la question contenue dans les concepts de dé-adhérence conceptuelle et d'épistémicité schwartziennes (2), que la dé-adhérence soit « savante » ou non, de la santé qu'elle contient ou pas, de poïesis (3) et praxis et de quotidien, en unité.

Idem pour le mot matière et mouvement, il n'y a pas de non matière, il y a des formes diverses de la matière et de son mouvement, et des perceptions diverses de la matière et son mouvement en fonction de la position spatiale, historique et sociale de, des observateurs.

La santé ça existe bien sûr, mais elle inclut la maladie. J'ai déjà maintes fois donné l'exemple de cette tendance à l'équilibre qui n'est pas un équilibre mais la santé d'un mouvement, c'est-à-dire sa perpétuation dans le mouvement, sans « maladie » paralysante et mortelle, et pour la biologie le mouvement de la vie et pour la vie pensante, le mouvement de la pensée.

Ceci n'est qu'un bref rappel lapidaire resituant une pensée et une expression « cubiste ». Le développement, relatif à mes propres capacités, limitées, est contenu dans ce blog, entre autre dans les 13 numéros de mon bulletin hétérodoxe très perso « la philo du prolo » ou dans les divers opuscules ou livres numériques mis en ligne ou photocopiés, de poésie, d'économie, d'ergologie.

Qui y voit du sophisme peut y regarder à deux fois avant d'arrêter son jugement. Merci.

J'admets cependant qu'il existe un mode de pensée et d'expression moins développé (discours politique ou syndical au quotidien par exemple) mais plus accessible, sans être réducteur, en fait non « cubiste ». Les deux formes ne sont ni incompatibles ni « inunissables », et au contraire constituent des étapes opérationnelles de transformation du réel en santé et d'invention non-dogmatique du futur, de la mise en pratique des possibilités ouvertes. Leur dichotomie est l'effet d'un retard conceptuel par rapport à l'état des forces productives, hommes, machines, techniques, sciences, culture au sens large et juste (4).

30 octobre 2017

(1) Le nouveau en création humaine

(2) Concepts élaborés par le Professeur Yves Schwartz

(3) Forces et mouvement créateur humains, chose et terme qui a donné celui de poésie, qui n'était pas considérée à l'origine comme non opérationnelle en matière d'action sur le réel, et pour une vision scientifique d'aujourd'hui non plus, que la poésie soit « littéraire » au sens strict ou non.

(4) Il fut un temps où les conservateurs concevaient l'activité humaine par « atavique ». La grande découverte de la génétique tendait à faire perdurer cette conviction, en la combattant sans la dépasser.

Les progressistes se référaient au « culturel », d'une façon quelque peu unilatérale, non dialectique.

Avec la découverte de l'épigénétique, nous savons que le biologique et le culturel agissent en unité et historiquement; que l'instinct et la raison, l'inconscient, le non-encore-conscient et le conscient, de même, dans une relation réciproque entre la personne et la société, en rapport dialectique.

Nous savons par exemple que le sentiment de beauté d'un corps ou d'un paysage, comme les autres sentiments naturels au sens propre, est lié à la sexualité, à l'acquis épigénétique personnel et générationnel, régulé, tempéré, sublimé ou exacerbé ou tout à la fois par la relation pratique à la réalité historique, de l'individu et de la société ; que le sentiment de douleur « physique » comme autre exemple est un phénomène biologique étudié par les neurosciences, et que le psychique fait partie du biologique chez l'être social pensant qui peut souffrir psychiquement et moralement d'un chagrin d'amour qui est une blessure corporelle d'un autre ordre qu'une coupure par un couteau; et que les sentiments, dans leurs mouvements, leur processus social, obéissent à des besoins humains d'alerte, de réaction et d'action d'une façon à la fois rationnelle et énigmatique pour nous, compte tenu des limites de notre compréhension ; que les sentiments sont naturels parce que le culturel fait partie de la nature, bien que la nature ne soit pas faite que du culturel humain, au sens large ; et qu'il n'y a pas dichotomie pratique et théorique entre la nature et l'homme, l'humanité constituant un processus de « la conscience de la nature sur elle-même » (Marx, 1844) ; que le subjectif et l'objectif ne sont pas des « fonctions » séparées mais agissent en unité, en rapports conflictuels et dialectiques.

Les découvertes électriques et chimiques du processus du corps-soi, de l'être social n'ôtent rien au sublime et au sentiment de sublime de l'humain et de la nature. Elles ne lui ôtent que sa représentation religieuse, les limites et la stérilité de cette représentation religieuse.

2 février 2015

CONTINUE ET SAUTS. INSTANT-DEVENIR ET DUREE. "LE CAPITAL".

Sans doute,
la vérité n'est que la représentation
la plus « exacte » possible
que nous nous faisons du réel,
le notre d'abord, le réel commun enfin.
....Il me semble.

Schéma de réflexion sur continuité et sauts, sur « le Capital » de Marx et sa validité constante dans ce système et son ajournement à la lumière de la *mondialisation-informatisation-capitaliste* réelle et ses effets sur les lois-tendances du capital réel dans une transition vers un autre mode d'échange (et donc de production-échange) dont *l'obsolescence effective* se manifeste dans une dissolution-rigidification des lois-tendances.

1) Transformation quantitatives et qualitatives et rapports dialectiques, *simultanités et durées*.

2) *Lois-Tendances du capital* découvertes par Marx toujours d'actualité et réelles dans *leurs bases* et leurs transformations à partir de leurs bases.

3) Leur continuité et leur transformation à l'intérieur du capitalisme et leur transformation dans un autre type de *mode d'échange en gésine avancée* (donc déjà réel), donc lois-tendances les mêmes déjà autres.

4) Exemple de la formation des prix dans « le Capital », de la relation entre valeur marchande et prix, de la dissolution-rigidification des lois-tendances au fur et à mesure que les besoins-règles d'échange se distendent entre elles et la réalité nouvelle de l'échange (et de la production qui les induisent, non mécaniquement mais dans le contexte, les diversités, *les inégalités* de développement mondialisé-informatisé et en même temps de *leur uniformisation-diversification*)

5) Dissolution-rigidification des lois-tendances qui restent celles du capital et en même temps subissent des « *transformations forcées* » dans le chemin vers un autre type de mode d'échange dont la possibilité naissante s'annonce.

6) Le constat de ces transformations qui ne sont pas qualitatives, et en même temps non seulement indiquent un besoin de dépassement du mode d'échange, mais aussi une sorte de *dépassement forcé avant le dépassement réel accompli*, tout en restant lois du capital, qui ont à la fois une caractéristique de transformation qualitative « sans l'être vraiment ». Cela ne dénote-t-il pas la réalité d'une infinité de transformations qualitatives dans les transformations quantitative préparant les possibilités de saut de qualité à « *un niveau plus élevé, plus global* ». Cela ne dénote-t-il pas aussi la relative rigidité de notre *perception du réel et de notre action sur le réel extérieur-intérieur* à chacun de nous et à nous tous collectivement, limites en mouvement, en avancées et en régressions de notre espèce vers de nouvelles possibilités en santé, et dans la nécessité à laquelle nous donnons mouvement de même.

7) N'y a-t-il pas dans cette notion abstraite de *niveau plus élevé* non un jugement de valeur hiérarchisée, physiquement et mentalement, mais une réalité de l'unité du macro-micro-cosmique et de continuité non seulement dans le temps mais dans l'espace, le temps-espace du physicien comme de la conscience de l'être social, et donc de *la société en inégalité de développement*, dans cet espace-temps ?

Il n'y a pas là matière à élucubration, mais *matière à recherche et action car la période de transition possible*, c'est le spectacle du monde, de notre vie qui nous le fournit en tant que crise généralisée du mode de production-échange, son niveau de violence économique et civilisationnelle et le niveau d'échec des *solution traditionnelles aux crises* auxquelles s'accrochent l'individu propriétaire-accumulateur de capital ou la classe en individus ou *en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital*, achetant la force de travail du, des producteurs.

Je n'oublie pas en cela ni la recherche économique et l'action économique « stricto sensu », idem pour la recherche des situations de travail de l'individu et de l'entité de production, ni la recherche et l'action politique, mais l'unité de marche et de développement dans leur inégalité de développement sur laquelle agir.

Ne pas oublier non plus l'autonomie des objets dans l'unité de mouvement, par rapport au moment de leur création naturelle et humaine, « des deux types superposés en strates vivantes, et leur création et auto-crédation continue », *autonomie-unité* qui rappelle le principe de continuité-saut-processus ;

....autonomie de l'objet idée-conscience et de son processus en particulier, puisque justement *notre conscience du moment tend* à nous la faire rigidifier...relativement

2 février 2015

Le 8 août 2007

IL N'Y A PAS DE REALITE UNIVERSELLE SANS ENTITES PARTICULIERES.

ou

l'unité contradictoire

*de l'aléatoire et de la logique du processus global,
résultante de cette infinité aléatoire.*

La multiplicité des évènements qui se produisent dans le cerveau, le corps-soi de l'individu, la multiplicité des évènements qui se produisent dans l'humanité, le processus unifié que constituent ces évènements entre la personne humaine et la société, dans la multiplicité des champs d'activité, illustrent l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire. Le « génie » philosophique, celui qui équivaut à l'action révolutionnaire, consiste en une marche sur la corde raide entre le structuralisme d'un côté, la philosophie analytique de l'autre. Sans cette marche sur la corde raide, tout n'est que répétition, c'est-à-dire la mort. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas mimétisme dans nos actions. L'homme est quotidien, mimétique, poétique disait Henri Lefebvre.

Structuralisme et philosophie analytique alimentent le savoir, et le font souvent avec des résultats partiels très féconds. Ils doivent cependant, pour donner un horizon opérationnel au processus de l'accumulation des savoirs, ***s'intégrer à la circulation globale qu'est l'humanité*** dans son milieu global, ***ce que le mouvement de pensée désigné par le terme « marxisme »,*** malgré tous les culs-de-sac dans lequel ce dernier a pu s'engouffrer, sans que pour cela son fondement en soit devenu obsolète (bien au contraire), ***s'est efforcé de faire.***

Le marxisme, c'est cette marche sur la corde raide, que l'on peut rejeter parce qu'on la trouve inconfortable et que l'on préfère un confort mortel. Mais la marche, la marche toute simple est un exercice permanent d'équilibre auquel on ne prête même plus cas, sauf en cas de maladie de l'équilibre ou toute autre difficulté d'équilibre quel qu'il soit. Et chacun sait qu'il faut apprendre à marcher. On a toujours du vide, autour, de chaque côté de soi. Le danger est lié relativement à sa profondeur et le confort à la capacité d'équilibre en mouvement...pour ma part, j'essaie...

« Ce mouvement de pensée appelle sur le plan théorique un nouvel approfondissement de découvertes anciennes et leur entrée en résonance avec de nouvelles découvertes à faire quant à la consistance réelle et la fécondité possible de l'inspiration marxienne » nous dit Lucien Sève. (« Marx et nous I », Editions La dispute)

L'action révolutionnaire s'est généralement plus préoccupée de la résultante du moment et des possibilités de transformation de cette résultante en tant que photo du processus, que de l'énigme de l'infinité des composantes qui produisent cette résultante. D'autant que l'étude des composantes aboutit souvent à la réification de la composante. Mais cet écueil possible a conduit à un autre : celui d'ignorer la complexité des situations et donc d'ignorer les conditions nécessaires aux transformations.

Ainsi, le « génie » philosophique, celui du devenir par rapport à la philosophie « purement » spéculative, a besoin d'un arrière-fond de la complexité du mouvement des savoirs, comme liant de sa perception de ***l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire.***

En langage plus simple : le dogmatisme aggrave les déformations de la perception de la réalité. L'aller-retour entre la vision globale du moment et les différents champs du savoir est nécessaire à l'action.

En langage encore plus simple : l'action révolutionnaire ne peut pas se passer d'une grande curiosité de la part de ses acteurs et du collectif qu'ils constituent. Une humanité sans curiosité, sans ouverture perd toute identité, c'est-à-dire la cohérence nécessaire à l'existence de toute entité, quelle qu'elle soit. Et il n'y a pas de réalité universelle sans entités particulières.

Encore, encore plus simple : chaque geste quotidien qui résout une question quotidienne est une action révolutionnaire. Je pense en particulier aux gestes de la mère pour répondre à son enfant. Et je ne connais pas de meilleur exemple. C'est tout l'instinct, le sentiment et la réalité de vie que contiennent ces gestes. Les oublier est la pire des aliénations, celle qui induira toutes les autres et conduira à l'opposition entre la personne humaine et le groupe, à la domination contre la coopération, réduisant le mouvement de l'humanité à une robotisation, un emprisonnement dans l'outil.

L'outil et la pensée sont liés. Le progrès technique et la capacité de création de l'humain, mouvement en aller-retour et en spirale n'échappe pas à la constitution biologique de l'entité humaine et aux contraintes naturelles et sociales qui en découlent. Comment pourrait-il en être autrement ?

La constitution de la société en classe découlant de la capacité humaine de sur-produire par rapport à ses besoins élémentaires de survie, qui s'est développée dans le néolithique, alors que le paléolithique avait déjà engendré la production symbolique, est une contradiction féconde pour le développement des forces productives. Mais elle est féconde de par cette autre contradiction, cette autre

opposition entre la survie de l'individu et celle du groupe. C'est bien la résolution à chaque instant, dans chaque situation, de cette contradiction qui permet l'existence de l'humanité.

La résolution à chaque instant, dans chaque situation, de cette contradiction se pose différemment au fur et à mesure que l'activité humaine modifie les conditions de son existence. C'est le cas dans les conséquences de ces modifications en matière d'écologie par exemple. Nicolas Sarkozy « a raison » quand il laisse à entendre que l'inégalité sociale de l'individu découle de l'inégalité de développement. Là où il a tort, c'est de faire de cette réalité une réalité figée. Si cette fixation perdurait, ce serait une mort annoncée. Et cette mort commence par la réduction de la solidarité à la charité.

Le geste de la mère illustre à la fois l'intérêt particulier de la mère et l'intérêt particulier de l'enfant dans la fusion que ce geste constitue POUR LA MÈRE. Pour l'homme mâle, la femme avec ou sans enfant, la présence (ou l'absence qui est une forme de présence sociale) de la mère (ou son souvenir), est le plus fort témoignage du mode de vie humain, d'où découle le processus du rôle séparateur-libérateur de la société et son aller-retour-unité entre dépendance et autonomie. Le rapport homme-femme dans ce qu'il constitue de rapports de domination dans les rapports sociaux de production, production qui s'étend au-delà de « l'industriel », est LE rapport type de domination. Le mépris conscient ou inconscient, l'affection ou la haine paternaliste, la fuite des rapports de sexes, ou plus rarement le respect et le sentiment d'égalité conscient qui en découlent, forment le modèle qui va induire le comportement de l'enfant devenu adulte.

L'essence de l'homme (générique, en tant qu'espèce en mouvement), c'est l'ensemble des rapports sociaux dit Marx. Mais cette affirmation est une affirmation qui vaut pour le moment et le type de mode de production. Lorsque le mode de production n'induisait pas d'existence de classes sociales, les rapports sociaux n'étaient pas des rapports de classes, même si des dominations d'autres types existaient. Marx, Engels en particulier, considèrent que la première division du travail qui induit une domination découlant du mode de production est la division du travail entre homme et femme.

Ces remarques sur le rapport homme-femme ne sont pas une digression anodine ou une parenthèse par rapport à notre propos général. La constatation des rapports homme-femme ne doit pas plus se figer que ne doivent se figer comme des formules les concepts de « rapports de classe » ou de « division sexuelle du travail ». En cela nous rejoignons le début de cet article et fermons la boucle, ou plutôt élargissons la spirale : ***La multiplicité des événements qui se produisent dans le cerveau, le corps-soi de l'individu, la multiplicité des événements qui se produisent***

dans l'humanité, le processus unifié que constitue ces évènements entre la personne humaine et la société, dans la multiplicité des champs d'activité, illustrent l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire. Quantum et durée.

Le travail est une réalité et un concept. Réalité et concept peuvent se limiter à l'aspect du travail salarié, du travail contraint, et dans ce cas il s'agira d'une vision structuraliste. Réalité et concept peuvent aussi se résoudre à une généralité qui serait l'activité humaine. Et dans ce cas ce serait une vision analytique rassemblant des éléments de particularités, c'est-à-dire, non une synthèse mais une erreur composée.

Les concepts d'activité ne peuvent se passer du particulier dans l'activité. Mais ils ne deviennent « génie philosophique » que s'ils saisissent le vif, c'est-à-dire l'activité dans le contexte naturel et social, dans les rapports sociaux, qui sont aujourd'hui ceux du capitalisme mondialisé et informationnalisé, dont la logique inchangée de son origine, l'échange inversé basé sur A-M-A' constitue une contradiction de moins en moins motrice, donc de plus en plus stérile au développement humain.

Aussi une réflexion intitulée « travail et société », replace la question de l'activité humaine dans une problématique opérationnelle et non pas seulement spéculative, si tant est qu'elle respecte le contenu de sa formulation.

Il y a dans la formation du symbolique, comme dans celle du langage, une analogie avec la fonction religieuse, sa révolution par le christianisme qui entre en jeu avec l'entrée en jeu des rapports de classe, et son dépassement de la forme poétique à la forme prosaïque, qui elle-même n'élimine pas la poésie mais la contient.

« L'historicisme se contente d'établir un lien causal entre divers moments de l'histoire. Mais aucune réalité de fait ne devient, par simple qualité de cause, un fait historique. Elle devient telle, à titre posthume, sous l'action d'évènements **qui peuvent être séparés d'elle par des millénaires**. L'historien qui part de là cesse d'égrener la suite des évènements comme un chapelet. Il saisit la constellation que sa propre époque forme avec telle époque antérieure. Il fonde ainsi un concept du présent comme « à-présent », dans lequel se sont fichés des éclats de temps messianiques. », nous dit Walter Benjamin.

Ce marxiste qui poursuit, continue, avec les particularités de sa propre culture dans sa propre histoire de personne, dépasse, tout ce que Marx nous recommande de dépasser, y compris les incompréhensions des concepts qu'il a développés et qui semblaient faire « un sort » au symbolique par rapport à l'économique.

La mise en garde date de longtemps, relativement à la longévité individuelle : « ...C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté

économique. Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors, nous ne trouvions toujours pas le temps, le lieu, ni l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque. Mais dès qu'il s'agissait de présenter une tranche d'histoire, c'est-à-dire de passer à l'application pratique, la chose changeait et il n'y avait pas d'erreur possible. Mais, malheureusement, il n'arrive que trop fréquemment que l'on croie avoir parfaitement compris une nouvelle théorie et pouvoir la manier sans difficulté, dès qu'on s'en est approprié les principes essentiels, et cela n'est pas toujours exact. Je ne puis tenir quitte de ce reproche plus d'un de nos récents « marxistes », et il faut dire aussi qu'on a fait des choses singulières. » écrit Friedrich Engels, à Joseph Bloch, le 21 septembre 1890.

Ce qui n'empêche qu'il nous faille encore souligner le principe essentiel nié avant tout par « ceux qui veulent tout changer pour que rien ne change » et mettre le travail, lieu de la production et de l'exploitation au centre de notre action de transformation sociale

«... Un usage de soi par soi, usage de soi par d'autres. L'usage de soi par d'autres, d'une certaine manière, c'est le fait que tout univers d'activité, d'activité de travail, est un univers où règnent des normes de toutes sortes : encore une fois, qu'elles soient scientifiques, techniques, organisationnelles, gestionnaires, hiérarchiques, qu'elles renvoient à des rapports d'inégalité, de subordination, de pouvoir : il y a tout cela ensemble. Lorsque nous disons que chacun essaye de se vivre comme centre d'un milieu, avec toutes les réserves nécessaires, cela signifie qu'on entre dans un milieu où les contraintes sont très fortes. On ne fait pas ce qu'on veut -très, très loin de là- et chacun le sait bien. Au point qu'on a eu tendance, dans la culture et les sciences sociales, à uniquement envisager l'usage de soi par les autres, par d'autres, c'est-à-dire à ne supposer ou à n'évoquer que le monde de contraintes, en pensant que cela suffisait pour comprendre l'activité..... » concluerait peut-être Yves Schwartz, mais il faudrait pour le savoir qu'il nous le dise lui-même, comme il le fait dans « Travail et Ergologie, entretiens sur l'activité humaine », Editions Octarès, Ouvrage collectif.

Je finis par cette autre citation d'Yves Schwartz, tirée de la conclusion de « Le Paradigme ergologique, ou un métier de philosophe », Octarès, qui rejoint, il me semble, celle de W. Benjamin :

.....« Les processus d'anticipation pertinents, pour le neurophysiologue, sont de l'ordre de « quelques millisecondes » dit Berthoz : oui, si l'on ne va pas jusqu'à l'infinimental de l'activité, comme nous n'avons nous-mêmes cessé de le répéter et cela sans disposer de l'extraordinaire confirmation de laboratoire, on risque peut-être de rater l'essentiel de celle-ci ; et c'est en effet ce qui arrive souvent dans le champ des sciences sociales. Mais ce jeu introduit dans l'infiniment petit temporel

interdit paradoxalement de penser qu'un quelconque protocole de laboratoire, une quelconque modélisation parviendra à cerner le sens de ce qui se joue dans ces millisecondes. Si on parle des buts du « soi », c'est-à-dire de ce qui importe fondamentalement, et qui nous donne sans doute les clefs pour comprendre l'historicité des configurations humaines, alors, il faut certes sortir du laboratoire, et articuler sur l'infiniment bref, des horizons de durée très variable, dont certains sont aux antipodes de ces millisecondes..... »

Le 8 août 2007

24 novembre 2017

SCIENCE OU DOGMATISME ? PROGRES SOCIAL :

Envisager un processus et les mesures concrètes d'un processus

Il existe une tendance humaine actuelle à confondre démarche scientifique avec dogmatisme ou sectarisme et à la mépriser.

Celle aussi à dire « c'est compliqué » avant d'avoir fait l'effort d'essayer de comprendre.

L'inégalité de développement des savoirs chez les individus n'est pas uniforme, il touche une activité ou une autre, mais jamais toutes les activités, sinon l'inégalité de savoir serait celle d'un mort. Tous nous participons à l'activité de la société, dans son cœur et ses marges, paradoxalement.

La confusion entre démarche scientifique et dogmatisme, sectarisme est un sectarisme à l'envers, frère ennemi du sectarisme « à fleur de peau » et l'effet d'une ignorance dans un ou plusieurs domaines, ignorance qui n'est ni congénitale ni définitive, il suffit que les conditions de vie et d'apprentissage se modifient pour qu'une motivation au savoir non possédée se révèle.

Les « couches moyennes » (en tant que couches sociologiques, non en tant qu'individu) qui se sont ralliées à l'idéologie du capital pour vivre, survivre et tirer quelques avantages de ce ralliement relatif (1), plus ou moins profond ne sont pas encore au point de se poser ces questions d'inégalité de développement des savoirs et surtout ne voient pas encore clairement le détachement que les inégalités sociales provoquent chez les couches les plus subalternes.

Si nous ne sommes pas capables de prendre les mesures politiques pour imposer des mesures économiques sur la finance dirigée par les maîtres de l'usage mondial

financiarisé et numérisé du capital, nous finirons dans une société à la Zardoz (Voir Zardoz sur internet), avec ce que cela comporte de menaces déjà en cours, en développement, sur le déroulement d'une vie qui pourrait être de paix et de progrès, étant paisible et passionnée à la fois. Une société à la Zardoz est une société où seules les couches « supérieures » prennent part à la vie de la cité, ses comforts et ses savoirs avant d'être submergées par la vague des « barbares subalternes ». Zardoz est une fiction, mais la métaphore est instructive et prête à penser à quoi faire pour ne pas en arriver là où à s'en rapprocher jusqu'à créer les conditions d'un blocage du processus social. Ce qui est valable pour une société est valable pour un parti, microcosme des tares et problèmes de la société, à résoudre.

Et surtout les couches moyennes ont besoins d'apprendre ce que les couches subalternes connaissent bien : il n'y a pas de progrès sans conflit, petit et grand, il n'y a pas de réalité et de mouvement sans lutte des contraires, lutte qui peut prendre un caractère plus ou moins violent, plus ou moins civilisé. Les conflits et leur résolution dans une société humaine ont pour centre et en dernière instance, les subsistances nécessaires à la vie humaine, donc la production de ces subsistances.

C'est donc au cœur de la production que se situent et les conflits et les résolutions des contradictions, des forces contradictoires dans leur unité. Dans une société capitaliste, où seule une part donc de la société décide de l'usage du capital et des choix qui en découlent dans la vie quotidienne et dans le futur de l'humanité, c'est bien entre le capital et le travail qu'a lieu la lutte en dernière instance, et sans oublier les autres luttes ; et entre les classes sociales, pas les couches sociales qui « naviguent entre ces contradictions », que les contradictions doivent se résoudre par la disparition du capital et du salariat dans une société connaissant d'autres et nouvelles contradictions, mais ayant éliminé l'existence de classes antagonistes, problème de notre temps à résoudre à condition d'y croire et d'agir en fonction de cette conviction.

Le dogmatisme ne tient pas dans cette formule mais dans une volonté de résoudre les contradictions sans en envisager le processus ni les mesures concrètes dans un processus.

Des propositions existent pour procéder à un tel processus, propositions à expérimenter, à rectifier, revenant en arrière, avançant de nouveau, pour en assurer le succès, toujours provisoire mais effectif, pour en assurer la vie et le développement dans des formes supérieures et en mouvement incessant de l'organisation sociale, travail, institutions, culture.

La volonté du capital de s'attaquer de plus en plus fortement aux revenus moyens pour monter son taux de profit en crise de suraccumulation de capital peut –rien n'est automatique- favoriser un renversement d'alliance en faveur d'une alliance de ce couches moyennes avec les couches les plus subalternes, avec au cœur de cette alliance le rôle du travail et du salariat, dans un processus de transformation sociale en santé ; ou au contraire renforcer les deux tendances actuelles de radicalisation à l'extrême droite combinée au détachement de la population de la gestion de la cité.

Une loi de Sécurité de l'Emploi et de la Formation tout au long de la vie, complétant et renforçant la Sécurité Sociale de 1947, et des mesures puis des institutions politiques de réorientation et de régulation de l'usage du capital peuvent entamer un processus de transformation sociale en santé comme formulé plus haut, dépassant radicalement et progressivement, plus ou moins rapidement l'échange Argent-Marchandise-Argent' plus, son paroxysme de suraccumulation de capital dans la nouvelle révolution scientifique et technique numérique. Ce n'est pas la révolution scientifique et technique numérique qui crée la crise, c'est son usage par le capital; de même pour la croissance laquelle peut être transformée qualitativement, à l'instar de la métaphore de la miniaturisation-multiplication des ordinateurs et de celle du processus cérébral naturel de « condensation » du mouvement de formation des systèmes de concepts créés par l'activité, le travail.

Pour progresser dans la connaissance des remèdes possibles à la crise économique, de société et de civilisation, il est utile de lire les ouvrages de Paul Boccara sur les théories de la crise de suraccumulation et la dévalorisation du capital, sur les nouveaux critères de gestion, sur la sécurité d'emploi et de formation.

Un ouvrage de Denis Durand « 7 leviers pour prendre le pouvoir sur l'argent » en reprend les principes et les développe dans le contexte social actuel et en fait un projet de programme économique et politique.

24 novembre 2017

(1) De mémoire le dessin humoristique de Wolinsky "J'appelle ceux qui ont un peu à s'allier avec ceux qui ont tout contre ceux qui n'ont rien !"

28 novembre 2017.

LES RETOURS, LES DISSOLUTIONS, LES POSSIBLES HANDICAPÉS. SONNER L'ALERTE ET AGIR SAVAMMENT.

*La faiblesse de la pensée c'est d'être hérétique
La force de la pensée c'est d'être hérétique*

La XI^e thèse de Marx sur Feuerbach, c'est l'appel à aller au-delà de l'effort de connaissance sur la nature, et sur l'homme par lui-même pour faire de cet effort un outil de transformation du monde en santé, c'est-à-dire pour créer les conditions de la poursuite du processus humain dans la nature, en unité.

Lorsqu'on fait le « bilan » de cet effort, on constate l'échec in fine de la volonté de transformer autoritairement le monde, de part et d'autre, pas seulement de la part du mouvement progressiste, mais aussi et encore plus de la part de la défense du vieux monde et de ses intérêts de classe dominante.

Pêle-mêle, le paysage c'est le retour « inconditionnel » de Spinoza en philosophie, celui de Marchais à Fabien alors que cette période a été un période de régression sur le double effet d'une régression du rapport de force dans la mondialisation capitaliste numérisée et globalisé ; alors que la dissolution d'une vision dialectique des possibilités d'action sur le réel dans le PCF est évidente dans cette même période ; que cette dissolution devient aujourd'hui hallucinante ; et que les contradictions deviennent menaçantes pour l'effort intelligent de poursuite d'un processus en santé.

Il est clair pour moi que le boycott des sciences sur ce qu'elles apporteraient à **l'étude de la transformation de l'organisation sociale** en santé **pour la changer**, au-delà de la connaissance physique et biologique de l'univers dans lequel nous vivons, ce boycott à l'initiative du pouvoir des détenteurs du capital et de son mouvement, **est le handicap premier de la société** et la raison du « blocage » du processus dans une période où l'explosion des savoirs le permettrait comme jamais.

La connaissance et l'expérience du travail, son processus est la condition première nécessaire mais non suffisante pour permettre la production des biens, des moyens nécessaires au processus humain.

Et c'est **de l'organisation d'une économie** dans laquelle la connaissance et l'expérience du travail est un « élément » essentiel, répondant à ce processus dans

les conditions de la mondialisation capitaliste numérisé, que dépend en dernière instance le processus humain en santé et donc le processus humain tout court.

La résultante des deux est le processus lui-même, le troisième élément de l'état des choses, de la lutte des forces contradictoires dans leur unité, le dépassement des contradictions.

Les errements philosophiques sur les réelles et incontournables incertitudes que nous communique le développement des savoirs sur l'univers dans lequel nous vivons et sur nous-mêmes dans cet univers, sont devenus, au corps défendant des scientifiques et des moyens de transmission de leurs travaux, l'arme utilisée pour tout changer pour que rien ne change dans les intérêts des détenteurs du capital et de son mouvement. Cette tactique d'autoconservation de la classe dominante est un grand classique.

Sans une révolution philosophique et scientifique dans les organisations se réclamant de la transformation de la société en santé, c'est toute la société qui va droit dans le mur. Les cris d'alerte non suivis d'un effort de conscience transformatrice ne servent strictement à rien, si ce n'est à cautionner l'état d'immobilité entretenue volontairement dans les lois de l'échange et de la production du système, qui à ce stage d'obsolescence nous jette sur ce mur ; jette la civilisation dans le mur.

Deux colloques, celui de l'ergologie au CNAM récent autour des travaux d'Yves Schwartz et celui de la commission économique du PCF à venir autour des travaux économiques de Paul Boccara convergent vers une prise de conscience des échecs et des conditions des possibles à créer, dans le sens des XI^e thèses sur Feuerbach.

Il ne s'agit pas de dogmatiser ces deux efforts, ni leurs contradictions structurelles en l'état actuel des choses, mais de les développer et de libérer la société des carcans de l'ignorance des conditions de première et de dernière instance qu'ils constituent. Malgré les difficultés d'ordre personnel et d'ordre général, en unité, dans les conditions sociales actuelles, de leur mise en concordance.

28 novembre 2017.

4 novembre 2017.

VALEUR. DEBAT DE VALEUR. TRAVAIL. ERGOLOGIE.

Je reviens sur la notion de « débat de valeurs » développée par la démarche ergologique dans les vastes travaux du Professeur Yves Schwartz, sans usurper les recherches sur ce sujet, j'espère. C'est la relecture du débat entre Muriel, Nathalie et Xavier, beau débat d'Activité en dialogues II, Octarès 2009, qui me remet ça en tête, et que j'ai souvent en tête et que j'exprime souvent aussi, comme on le sait. Ignorer ce débat, mais les ergologues ne l'ignorent pas, c'est tout simplement refuser à l'homme producteur, et dans notre société capitaliste au salarié en général, de se libérer de l'organisation taylorienne du travail qui s'exerce aujourd'hui encore et sous des formes anciennes, nouvelles et globales, avec ce que cela a d'aliénant, physiquement et psychologiquement, dans l'unité de la pensée, du geste et du produit du travail, pour le producteur et pour la société.

Quelle peut bien être l'emprise et la volonté d'emprise sur le milieu dans lequel on se trouve sans la connaissance relative du processus de ce milieu, micro et macro en unité, du réel et de la réalité dans lequel sont effectués les échanges nécessaires à la vie, à l'être social que nous sommes ?

Le concept de débat de valeur interroge évidemment le concept de valeur, comme il interroge le travail concret, le prescrit et le réel, l'unité du travail concret et du travail abstrait, du salaire et de la plus-value, du geste tangible et non tangible et l'expression monétaire, dans l'enquête individuelle et collective, la conscientisation par l'expérience et la connaissance de ce travail et de son organisation, son exercice et son ressenti par la personne humaine.

Il ne s'agit pas de développer ici mais d'un bref rappel à une donnée qui oubliée peut fausser la compréhension et handicaper les actes d'interventions individuelles et collectives sur le travail, son organisation, la conception qui les détermine, relativement mais sûrement.

Le débat de valeur ne peut avoir qu'un double caractère dans une organisation sociale ou le produit a un double caractère, son usage et sa mesure marchande, où entre autre, intervient la mesure du temps (1) et qui s'exprime dans le : combien ça vaut ?

Ce double caractère imbibe tout échange humain, y compris hors marchandise, si tant est que dans les échanges n'entre pas une, des marchandises, y compris rendues à leur état de valeur d'usage.

Le débat de valeur, acquis neuronal, mouvement neuronal, mise en relations doublement contradictoires parce que faisant entrer en unité la « contradiction naturelle et l'unité des contraires » inhérentes à tout mouvement et la contradiction sociale du double caractère des objets en compétition dans nos choix, dans ce débat de valeur.

En ce sens le débat de valeur a besoin du débat économique où sont mises en lutte objective et subjective la valeur d'usage et la valeur marchande. Cela demande de

sortir des schémas dogmatiques où valeurs d'usage et valeur marchande ne sont que des mots et objets abstraits sans rapport avec le réel de l'échange dans le réel de la société humaine.

Et ce débat de valeur sur l'échange lui-même a une double composante : les caractères de valeur d'échange et de valeur d'usage du produit et de l'acte de vente-achat dans les deux sens et unique acte à deux sens qui les contient.

Il n'y a pas de conscience-miroir sur le débat de valeur nécessaire aux choix micro et macro humains dans l'activité à trois pôles, s'il n'y a pas dans la vision d'échange le double réel de la marchandise et de l'impact que l'échange marchand, à plus forte raison l'échange marchand dans la société capitaliste mondialisée, numérisée, globalement marchandisée qui habite le processus inconscient dans lequel se déroule l'échange et le mouvement réel général de la société.

Il n'y a donc pas de rencontres du travail (2) abouties sans une tendance à faire leur la contradiction de valeur d'usage et valeur marchande dans LA VALEUR, au sens subjectif et au sens objectif, en union. Et il n'a pas de rencontre du travail aboutie sans que cette tendance accède au politique et aux mesures économiques allant vers la résolution de cette contradiction dans la transformation radicale du système financier et de production-échange, de la création monétaire qui le permet, de la sécurité d'emploi et de formation sans laquelle une continuité des subsistances sera un jour rompue.

La visée de socialisation aboutie du travail et de sa déconnection d'avec la contrainte sociale, visée liée à l'usage social et humaniste de la productivité, et non pas la contrainte naturelle incontournable mais relativement modifiable, est contenue dans cette étape qu'est la sécurité d'emploi et de formation, projet de loi SEF déposé dans les assemblées en attente hélas de débat constitutionnel.

Là sont les conditions de la résolution de la sur-accumulation du capital dans l'échange A-M-A', de la crise économique, sociale et de civilisation qu'elle induit à double sens sur la multitude et la diversité des activités humaines.

4 novembre 2017.

Pierre Assante.
28 novembre 2017
<http://pierre.assante.over-blog.com/>